

P. 13

~~N. 9. 46.~~
Bulletin

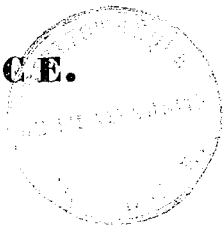
(8)

DE LA

SOCIÉTÉ

GÉOLOGIQUE

DE FRANCE.



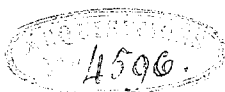
Comme Nouvelle. Deuxième Série.

1851 A 1852.

PARIS,

AU LIEU DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ,
RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 24.

1852.



Elle fixe ensuite l'époque de la réunion au 5 septembre prochain.

M. Delesse donne lecture d'une lettre de M. de Dechen, qui l'invite à faire savoir à la Société géologique que la réunion des naturalistes allemands a lieu cette année à Wiesbaden, du 18 au 25 septembre, en sorte qu'il sera facile d'assister aux deux réunions.

M. Deshayes communique de la part de M. Terquem la note suivante :

Note sur un Oscabrion fossile du terrain liasique du département de la Moselle, par M. Terquem.

L'observation publiée (1) par M. Eudes Deslonchamps, sur l'oscabrion de Langrune (grande oolite), a démontré que ce genre, dont la présence n'avait été constatée jusqu'alors que dans les terrains de transition et tertiaires, se trouve également dans les terrains jurassiques.

M. Deslonchamps rapporte l'opinion de M. de Koninck, et pense avec lui (2) « qu'il est probable qu'en se livrant à des recherches minutieuses, on parviendra à constater la présence de » l'oscabrion dans les terrains secondaires ; car il n'est pas possible » d'admettre qu'il ait été éteint pendant la longue période durant » laquelle ces terrains ont été déposés. »

En comblant la lacune signalée, nous sommes heureux de pouvoir confirmer pour le lias, d'une part les prévisions de M. de Koninck, et d'une autre l'observation produite par M. Deslonchamps, pour l'oolite inférieure.

Il y a quelques années, on pratiqua à Thionville un dragage pour l'établissement d'un pont ; cette opération amena des plaques de sulfure de fer de très grande dimension ; elles furent recueillies par M. le docteur Van der Bach, qui en donna une au cabinet de la ville de Metz, et nous transmit de nombreux débris ; une de ces plaques a été récemment envoyée au jardin des Plantes de Paris.

Jusqu'à ce jour ces masses de sulfure n'ont été considérées que comme un fait très remarquable dans la formation, bien que leurs surfaces fussent couvertes par une quantité nombreuse de fossiles, principalement de petits gastéropodes.

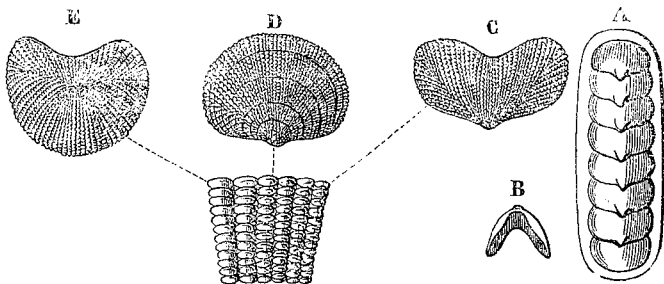
(1) *Mémoires de la Société linnéenne de Normandie*, p. 153 et suivantes.

(2) *Animaux fossiles du terrain carbonifère de la Belgique*, p. 324.

Nous y avons reconnu *Belemnites niger*, *Turbo cyclostoma*, *Turbo semiornatus*, *Cerithium*, *Chemnitzia*, *Tornatella*, *Trochus*; *Arca cardium*, *Cypricardia*, *Lima*, *Pecten*, *Ostrea*, Foraminifères, etc.; tous fossiles pétrifiés par de la marne sulfureuse ou par le sulfure qui leur a conservé leurs ornements les plus délicats.

En étudiant ces fossiles, nous remarquâmes plusieurs fragments qui, par leur forme, leur épaisseur et leurs ornements nous paraissaient ne pouvoir se rapporter à aucune coquille connue dans le lias. Stimulés dans nos recherches, nous trouvâmes une partie plus complète, bombée dans le milieu, coupée carrément sur les côtés, un peu acuminée d'une part et excavée de l'autre. Avec quelque hésitation, notre pensée se porta sur l'oscabrion, et bientôt le doute ne nous fut plus permis en découvrant des pièces isolées, appartenant aux différentes parties de la coquille. Chacun de nos morceaux de sulfure, et sur les deux faces, montrèrent de ces pièces. La grande plaque de notre musée en renferme plusieurs; et, d'après cela, il est à présumer que celle du jardin des Plantes en doit contenir également.

Il est donc évident que l'oscabrion vivait à l'époque liasique, et par la quantité de pièces que nous avons trouvées, au nombre de plus de vingt, nous avons pu reconnaître que plusieurs individus au moins, existaient en ces points. Il nous a été démontré également que toutes ces pièces devaient se rapporter à une seule et même espèce. Connaissant les parties antérieure et postérieure, et celles intermédiaires, nous avons été à même de reconstituer la coquille en son entier, et nous nous sommes permis de la dédier à l'éminent paléontologiste, qui, dans sa constante bienveillance, a bien voulu nous guider dans nos travaux et dans nos recherches.



- A. Coquille restaurée.
 B. Pièce de grandeur naturelle, vue en dedans.
 C. La même, vue en dedans, grossie deux fois et demie.
 D. Pièce postérieure grossie, cassée antérieurement, deux fois et demie.
 E. Pièce antérieure, grossie deux fois et demie,

Oscabrion de Deshayes. — Chiton Deshayesi, Tqm.

C. testa septem vel octo valvata, elongata, crassa, fragili, stricte et omnino radiatim striato-punctata.

Longueur d'une pièce médiane. . .	5 millimètres.
Largeur.	8 millim.
Longueur totale (présumée), de 35 à	40 millim.

Habitat : Assez abondant sur les plaques de sulfure de fer des marnes feuilletées, lias moyen. Thionville.

Cette coquille se compose de 7 à 8 pièces, épaisses, d'une fragilité extrême et éclatant comme du verre ; l'arête dorsale, ordinairement bien indiquée dans l'oscabrion vivant, est, dans le fossile, confondue par ses ornements avec le reste de la coquille ; elle n'est sensible que par les mamelons qui ornent toutes les pièces ; celles-ci, sauf l'antérieure et la postérieure, sont un peu acuminées en arrière, légèrement excavées en avant, et coupées carrément sur les côtés ; toutes sont également ornées de stries fines, serrées ; noduleuses, comme ponctuées ; parallèles sur le dos et une partie des côtés, puis divergentes sur le bord postérieur ; les nervures internes sont très saillantes et bien plus prononcées que dans l'espèce qui vit sur les côtes de la Bretagne. L'ensemble donne une forme étroite et allongée, qui présente plus d'analogie avec celle des oscabrions du terrain carbonifère, qu'avec celle des oscabrions vivants, qui en général possèdent une disposition ovoïde. Toutes les pièces sont calcaires, le plus souvent engagées dans le sulfure, ou attachées par leur surface interne, d'une couleur brune, et très reconnaissables par les dessins qui les ornent.

M. Vilanova fait la communication suivante :

Note sur un gisement de baryte sulfatée, ou pour mieux dire, Considérations géologiques sur le gisement de baryte sulfatée de Laize-la-Ville (Calvados), par M. Vilanova, professeur de géologie à Madrid.

Lors de mon premier voyage dans la Normandie, en 1850, mon ami, le savant professeur de géologie de l'Académie de Genève, M. Favre, me fit remarquer à la carrière de M. Lebrethon, dans la commune de Laize-la-Ville, à peu près à deux cents pas du pont qui est sur la Laize, dans la route de Caen à Condé, un fait très curieux et tout à fait nouveau pour moi, c'est-à-dire le